

Tapis rouge

Dans son spectacle de danse contemporaine *Tapis rouge*, la chorégraphe Nadia Beugré plonge dans les rapports hiérarchiques, tels qu'ils s'emparent des corps pour leur imprimer leurs marques. Un tapis rouge c'est une frontière, entre le haut et le bas ; entre les puissants et les exploités. Avec sa danse, Nadia Beugré s'empare de l'envers de la globalisation, secoue le tapis, libère la poussière (d'argile ou d'or) et redonne vie à la terre éparpillée des corps rompus. Une invitation puissante à repenser la richesse.

Le spectacle de danse contemporaine *Tapis rouge*, de Nadia Beugré, a d'abord vu le jour en 2014, au festival d'Avignon. Cette première version impliquait alors la chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré et le guitariste performeur français Seb Martel. Depuis lors, *Tapis rouge* s'est étoffé, devenant une pièce pour trois à quatre interprètes. Une densification qui coïncide avec le propos fortement engagé de sa chorégraphe. *Tapis rouge*, c'est l'histoire de deux mondes qui ne se rencontrent pas. Sous les pieds des puissants sont déroulés des tapis rouges : un cérémonial occidental venu d'une tradition ecclésiastique impliquant la pourpre et l'or. Aux impuissants, aux exploités : la terre, à creuser. Les mines d'or et de matières premières, en Afrique ou ailleurs ; les conditions de travail, encore plus désastreuses pour les femmes et les enfants. Et entre les pieds des puissants et la poussière des exploités : un tapis rouge, pour éviter toute contamination.

***Tapis rouge* de Nadia Beugré : la danse pour s'engager et désengager les corps exploités**

Interprété par Nadia Beugré, Seb Martel et Adonis Nebié, avec la présence d'Aurélien Menu, *Tapis rouge* conjugue horizons et influences. Comme l'explique Nadia Beugré : « je cherche à dire quelque chose sans pour autant faire de triples pirouettes. Si je rate une pirouette, ça ne change rien au fait que ce que j'ai dit est vrai ou non*. » Dans *Tapis rouge*, la vérité est celle de l'exploitation des travailleurs. « C'est lorsque j'étais au Burkina Faso que l'envie de faire ce projet est venue. Pendant des vacances, j'étais allée dans un village où j'ai vu des femmes qui avaient des cicatrices sur leur corps – une, puis deux, trois. On m'a dit que ces femmes travaillaient dans les mines : comme elles n'ont pas de matériel pour travailler, elles ont trouvé une technique en faisant couler leur sang, pour aider l'or à remonter en surface*. »

La création collective pour remodeler les rapports de production

Cultivant une danse contemporaine cosmopolite et engagée, Nadia Beugré multiplie les associations fécondes. Seydou Boro, Alain Buffard, Dorothée Munyaneza, Boris Charmatz... Autant de chorégraphes avec qui Nadia Beugré a déjà travaillé. Une manière de créer inclusive, à même de déjouer les cloisonnements contemporains, la cristallisation en tapis rouges. Comme l'explique la chorégraphe : « Il y a maintenant deux autres personnes avec nous : le danseur Adonis Nebié et Aurélien Menu, un technicien plateau que j'ai embarqué avec nous, qui est tout le temps sur scène. Ça change, forcément, mais je prends l'exemple d'un quartier de dix habitants. Si d'autres personnes veulent venir y habiter, ça ne veut pas dire que son nom doit changer. Avec la présence de nouvelles personnes, on a essayé de développer cette « ville » : les dispositions ont changé, mais le cœur même du projet est resté*. »

* Extraits d'*Entretien – Nadia Beugré, propos recueillis par Laura Cappelle.*